

DA

Rencontre
ANDRÉ
MAILLARD

« Je crois en une Église
qui accueille
la différence »



6

DIACONAT AUJOURD'HUI
la revue des diacres permanents

diaconat.catholique.fr

Dossier

**INCROYANCE ET FOI :
QUEL DIALOGUE
DANS LE MONDE
D'AUJOURD'HUI ?**

4 ACTUALITÉS

par Bernard Colas

6 RENCONTRE

André Maillard, diacre du diocèse de Paris

par Romain Mazonod

7 AUX PÉRIPHÉRIES

L'écoute de la rue: une fraternité à la rencontre des frères les plus démunis

par F. Jacques Jouët, o.f.m

9 CHEMIN SPIRITUEL

« Alors il se mit à leur laver les pieds »

par Jean-Marie Blondel

Dossier EN CAHIER CENTRAL

INCROYANCE ET FOI: QUEL DIALOGUE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI?

II L'incroyance au sein du monde actuel

par Mgr Hubert Herbreteau, évêque d'Agen, responsable de l'observatoire Foi et Culture

IV La foi à l'épreuve de l'indifférence

par P. Gaston Pietri, théologien et écrivain

VI Croiser des regards chrétiens et non chrétiens

par Pascal et Chantal Beer-Demander, délégués du service Incroyance et Foi du diocèse de Toulouse

VII Faire découvrir la foi aux adolescents

par Diane Akpaki, laïque en mission ecclésiale en aumônerie scolaire

VIII Enseigner les textes religieux en collège

par Sébastien Lenglet, enseignant

IX Dans un monde incroyant, valoriser la confiance

par F. Luc, de la communauté de Taizé

X « Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »

par Joël Bidard, diacre aumônier de prison

XI « Je me suis sentie appelée par Dieu »

par Christine, néophyte

22 DIACRES POUR UN DIOCÈSE

Langres, un diocèse rural en quête de dynamisme apostolique

par Pascal Deruelle

24 REGARD D'ÉVÊQUE

Vivre le diaconat permanent

par Mgr Georges Colomb, évêque de La Rochelle et Saintes

25 PAROLE D'ÉPOUSE

« Dieu s'est invité dans notre vie, et j'ai dit oui »

par Françoise Mirabito

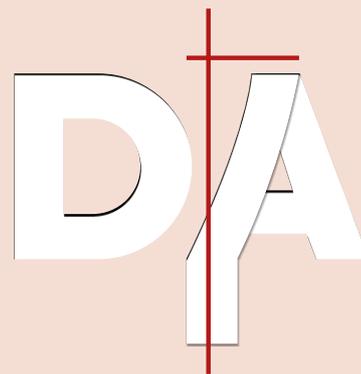
26 HOMMAGE

Jean-Christophe Parisot:

« De l'amour de l'ordre à l'ordre de l'Amour »

par Gabriel de Sevin

27 LECTURES PARTAGÉES



Éditeur: Union des associations diocésaines de France (UADF)
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Rédaction:
Comité national du diaconat (CND)
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Directeur de la publication:
Bernard Colas

Rédacteur en chef:
Gabriel de Sevin

Comité de rédaction:
Roland d'Avezac,

Michèle et Jean-Marie Blondel,
Guy Brisson, P. Pierre Delort-Laval,
André Kermarrec, Jean-Louis Paccoud
et Nicole Peilhon

Photos de couverture:
Virginia Castro/Circ

Photos: sauf mention,
Diaconat aujourd'hui

Revue trimestrielle
ISSN: 0293-6976
CPPAP: 0925G87023

Réalisation technique:
Bayard Service Grand-Sud Méditerranée
Golf Park – Pavillon 3A
1, rond-point du général Eisenhower
31101 Toulouse Cedex 9

Conception graphique,
secrétariat de rédaction

et mise en pages:
Émilien Droniou

Fabrication:
Caroline Boretti

Imprimerie:
JF Impression – Montpellier (34)
Dépôt légal: à parution

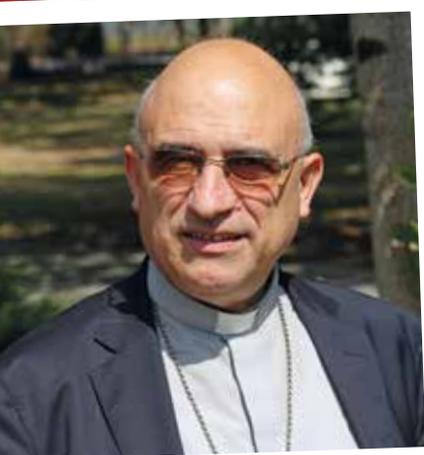
Contact abonnements:
Diaconat aujourd'hui
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Vous voulez communiquer avec le CND pour toute question relative au diaconat:

Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris
Tél. : 01 72 36 68 16
E-mail : diaconat@cef.fr

Ce numéro comporte, sur une partie de sa diffusion, une lettre de relance.

Vous voulez réagir à un article, au contenu de la revue:
redaction@diaconat-aujourd'hui.net
ou da.courrier.lecteur@gmail.com



Mgr Nicolas Souchu
Évêque d'Aire et Dax
et président du CND



**PAR SON ATTITUDE
DISCRÈTE, HUMBLE
ET EFFICACE,
SAINT JOSEPH
POURRAIT ÊTRE
UN EXEMPLE
D'EXERCICE
DU MINISTÈRE
DIACONAL.**

UNE ANNÉE DÉDIÉE À SAINT JOSEPH

Le 8 décembre dernier, le pape François a promulgué une année Saint-Joseph pour célébrer les 150 ans de la proclamation de saint Joseph, patron de l'Église universelle le 8 décembre 1871 par le pape Pie IX. Saint Joseph ne serait-il pas un modèle pour la vie et le ministère des diacres ?

Son attitude comme père adoptif de Jésus ne nous permettrait-elle pas d'entrer en dialogue avec le monde de l'incroyance, qui constitue le dossier de ce numéro de *Diaconat aujourd'hui* ?

Par son attitude discrète, humble et efficace, saint Joseph pourrait être un exemple d'exercice du ministère diaconal. Il arrive que des fidèles appellent un diacre « Père ». Parfois, la réponse du diacre est de dire : « *Oui, je suis père et grand-père !* » Sa mission sur la terre, qui lui a certainement fait changer tous les plans qu'il avait pu élaborer avec celle qui lui était promise en mariage, Marie, a fait de lui un homme de confiance. Cette confiance ne se base pas uniquement sur des compétences professionnelles – Joseph, charpentier, a dû apprendre ce métier à Jésus –, mais sur sa relation avec Dieu. L'Évangile selon saint Matthieu, dans l'annonce faite à Joseph au chapitre 2, indique au verset 24 : « *À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit.* » Mais l'Évangile ne nous livre aucune parole de Joseph, simplement des actes adaptés à la parole de Dieu entendue. C'est ce qui fait de lui un homme juste. Comme diacres, nous ne sommes pas sans paroles, mais nous devons annoncer la parole de Dieu afin qu'elle puisse s'ajuster à ceux et à celles qui la reçoivent.

Voilà pourquoi l'attitude de Joseph mériterait d'être approfondie lorsque nous entrons en dialogue avec le monde d'aujourd'hui marqué par l'incroyance. Nous le savons, la parole de Dieu n'est pas toujours reçue, mais le signe du service parle à tous. Il marque croyants et incroyants. Il n'a pas forcément besoin de paroles et la pratique du service doit nous aider à rester humbles. En convoquant le concile Vatican II, saint Jean XXIII a voulu qu'il soit placé sous la protection spéciale de saint Joseph, et il a fait introduire son nom dans le canon romain. Et le pape François l'a fait introduire récemment dans toutes les prières eucharistiques. Saint Joseph est donc protecteur : protecteur du Christ à son entrée dans le monde, de la Vierge Marie, de la Sainte Famille, de l'Église, de ceux qui travaillent. L'important, pour lui, ce n'est pas ce qu'il a réalisé, mais ce que Dieu a fait pour lui, avec lui et en lui – pour reprendre la doxologie de la Prière eucharistique. Saint Joseph peut nous donner cette grâce, dans son humilité et son silence, de nous faire comprendre ce que Dieu a fait pour nous.

Alors, saint Joseph, priez pour les diacres, leur vie et leur ministère ! ■

Adore et confie-toi

Méditation de Pierre Teilhard de Chardin, s.j. (1881-1955)

Ne t'inquiète pas de la valeur de ta vie, de ses déceptions. Tu fais ce que Dieu veut. Tu lui offres au milieu de tes inquiétudes, le sacrifice d'une âme qui s'incline malgré tout devant la Providence. Peu importe que tu sentes que tu te replies sur tes tristesses... Petit à petit notre Seigneur te prend pour lui. Adore et confie-toi ! Offre à Dieu ton existence. Perds-toi dans la confiance en notre Seigneur. Tu y arriveras si tu tiens sa main d'autant plus serrée que tu es plus attristé. Sois heureux ! Sois en paix ! Ne t'étonne ni de la fatigue physique, ni même de tes faiblesses morales. Au fond de ton âme place, avant tout, comme critère de la vérité, la paix de Dieu. Ton action portera d'autant plus loin qu'elle émane d'un cœur qui a souffert. Fais naître et garde toujours le sourire, le reflet de celui de notre Seigneur. Il veut agir par toi et pour cela se substitue toujours plus à toi. Adore et confie-toi !

**Infos
du CND**

**le chiffre
46 894**

Il existe 46 894 diacres permanents dans le monde : 14 819 en Europe, dont près de 3 000 en France, 30 813 en Amérique, 465 en Afrique, 451 en Océanie et 346 en Asie. Il s'agit des chiffres 2019 publiés en 2020 par le Réseau mondial de prière du Pape.

Infographie complète sur diaconat.catholique.fr

**UN NOUVEL ÉVÊQUE
préside le CND**



Mgr Nicolas Souchu, évêque d'Aire et Dax, a succédé en octobre dernier à Mgr Francis Bestion comme président du Comité national du diaconat. Bienvenue !

Voici comment il accueille cette nouvelle responsabilité : « Après les années de renaissance, suite au concile Vatican II, le diaconat permanent entre dans une période de maturité. Je suis heureux

de pouvoir participer aux travaux du CND, notamment sur la formation des diacres et sur le ministère diaconal. En effet, du point de vue ecclésial, il nous faut bien situer le ministère des diacres par rapport au ministère de l'évêque et des prêtres, sachant que, dans mon diocèse par exemple, on a ordonné, ces dix dernières années, plus de diacres que de prêtres. Du point de vue sociétal, il faut redécouvrir comment

le service, dont le ministère diaconal est le signe, constitue la marque de l'Évangile, dans l'esprit de l'encyclique récente du Pape, Fratelli Tutti. Je suis ainsi heureux à travers le CND de pouvoir rejoindre la diversité des diacres dans notre pays, de soutenir la situation familiale et professionnelle qui façonne, ou qui a façonné, leur ministère, et d'accompagner les délégués diocésains au diaconat des diocèses de France. »

**TOUT EST LIÉ
Le webzine
de la CEF
consacré
à l'écologie
intégrale**

Questionnements, débats, initiatives, actions engagées durablement, expérimentations, le magazine

en ligne *Tout est lié* s'enrichit en permanence de ce qui se vit partout dans l'Église et dans la société, à travers quatre rubriques, reprenant les grands axes de *Laudato si'* : constater, enraciner, comprendre et agir. Retrouvez tous les numéros en ligne sur toutestlie.catholique.fr

**SERVONS LA FRATERNITÉ
On a tous
à apprendre
les uns des autres !**

Dans la ligne de Diaconia 2013, le site de la Fondation Jean-Rodhain servonslafaternite.net offre un triple regard : celui des personnes en précarité,

celui des acteurs de la diaconie et celui des théologiens. Un site sous le signe du partage : paroles partagées, expériences partagées, réflexions partagées, parole de Dieu et boîte à outils. Un carrefour d'initiatives, de réflexions, d'expériences pour servir la fraternité !

L'image du trimestre

**UN SERVICE
À DEUX MAINS**

Qu'est-ce qu'un diacre ? Parfois une image en dit plus qu'un long texte ! « Un service à deux mains », c'est le titre d'un dossier très complet publié dans la revue *L'Église dans l'Aube* n° 10 d'octobre 2020. L'évêque de Troyes y souligne notamment l'importance du lien entre le diacre et l'évêque en rappelant que « les diacres ont à être l'oreille, la bouche, le cœur et l'âme de l'évêque », en référence à ce texte des premiers temps de l'Église, la Didascalie des Apôtres.

À lire dans son intégralité et à partager sur diaconat.catholique.fr/articles/295160-un-service-a-deux-mains/



Le tablier

C'est le titre d'une lettre éditée par un collectif de diacres engagés en monde ouvrier et milieu populaire. Engagés diversement dans la diaconie de l'Église, ils témoignent de leur présence en milieu populaire. Les deux premiers numéros sont sortis en novembre et décembre 2020. Ils sont téléchargeables sur diaconat.catholique.fr/articles/295556-le-tablier/. Ce réseau prépare, par ailleurs, une rencontre nationale pour tous les diacres en monde ouvrier et en milieu populaire du 11 au 13 novembre 2022 à Merville dans le Nord (diocèse de Lille).

Vie de l'Église

LES MINISTÈRES INSTITUÉS OUVERTS AUX FEMMES

Avec un *motu proprio Spiritus Domini*, le Pape modifie le Code de Droit canon et ouvre aux femmes les ministères du lectorat et de l'acolytat. La pratique établie dans l'Église latine a confirmé que les ministères laïcs de « lecteur et acolyte » étaient fondés « sur le sacrement du baptême » et qu'ils pouvaient donc être confiés « à tous les fidèles qui y sont aptes, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin », décrète le pape François dans une lettre apostolique sous forme de *motu proprio* publié le 11 janvier 2021.

QUE SONT LES MINISTÈRES DU LECTORAT ET DE L'ACOLYAT ?

L'ACOLYTE, CELUI QUI ACCOMPAGNE. La fonction de l'acolyte est d'accompagner le prêtre et le diacre, pour leur rendre tous les services possibles, en vue desquels il est institué ; il s'agit essentiellement du service de l'autel. Pour comprendre toute la noblesse du service que représente l'acolytat, il convient de

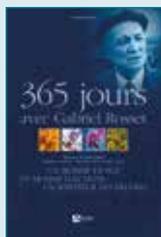


© CORINNE MERCIER/OPIC

se souvenir que l'idéal évangélique peut se résumer dans le consentement à « suivre le Christ » ; en « suivant », pour les assister, les représentants du Christ, les acolytes se rappelleront les attitudes des Apôtres dans l'Évangile.

LE LECTEUR, CELUI QUI PROCLAME LA PAROLE. On est institué lecteur, par une bénédiction particulière et publique, située au cœur de la messe ou d'une célébration de la Parole, pour lire ou chanter les péripécies de l'Écriture prévues dans la liturgie et pour initier les autres à l'intelligence de la parole de Dieu. La lecture de l'Évangile à la messe est réservée au diacre ou au prêtre. Il revient à l'évêque de procéder à l'institution des lecteurs. ■

UN DIACRE PUBLIE



FRANÇOIS ASENSIO

365 jours avec Gabriel Rosset

Éd. du Signe, mars 2021, 7,50 euros

François Asensio, diacre permanent du diocèse de Belley-Ars, a publié en 2019 aux éditions du Signe, avec Jean-Marie Cuzin, une BD intitulée *Gabriel Rosset, professeur de l'école laïque*

et fondateur du foyer Notre-Dame-des-Sans-Abri de Lyon. En mars 2021, il publie un nouveau livre, toujours aux éditions du Signe : *365 jours avec Gabriel Rosset*. François Asensio témoigne combien Gabriel Rosset (1904-1974) a été un homme de foi, un homme d'action, un serviteur des pauvres avec toute une équipe de bénévoles dans les périphéries de Lyon. L'œuvre qu'il a fondée a pour devise « Accueillir, héberger, accompagner, insérer ». 📖

Plus d'actualité sur www.diaconat.catholique.fr

Abonnez-vous gratuitement à la newsletter trimestrielle sur la page d'accueil.

À NOTER

EN VIDÉO

C'est quoi un diacre ?

Une réalisation du diocèse de Bourges qui s'adresse au grand public et qui donne une première présentation des diacres en 3'05.

À voir sur youtu.be/txEBnWtvawE

RÉFLÉCHIR ET AGIR

Nouveau rêve de fraternité

Dans la foulée de l'encyclique *Fratelli Tutti*, Patrice Sauvage, diacre permanent du diocèse d'Autun, a écrit pour le site du diaconat un article inspirant soulignant combien « la fraternité est un axe essentiel pour notre Église ».

Cette contribution répond à l'appel du pape François pour que « nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots ».

À lire sur diaconat.catholique.fr/articles/295266-fraternite-axe-essentiel-eglise/

ÉCLAIRER

Les questions autour du diaconat trouvent leurs réponses

Répondre de manière simple, concise et juste aux principales questions sur les diacres, c'est le défi relevé par l'équipe du CND.

À consulter sur diaconat.catholique.fr/questions/questions-autour-du-diaconat/

ÉTHIQUE ET SOCIÉTÉ

La bioéthique décryptée

À l'occasion de la révision des lois de bioéthique, le diocèse de Lille, en partenariat avec l'Université catholique de Lille, a produit une série de quatre émissions intitulée *Améliorer la vie ?* Ces vidéos portent sur l'extension de la PMA et le projet parental, sur les modifications du génome humain et leurs conséquences, sur l'extension de la PMA et la filiation, et sur la recherche sur l'embryon et les cellules-souches.

À retrouver sur la chaîne YouTube du diocèse de Lille : youtube.com/user/dioceselille

EN JUILLET

Une retraite spirituelle pour diacres permanents

Le Chatelard, centre spirituel jésuite implanté à Francheville, à l'ouest de Lyon, propose une retraite spirituelle aux diacres permanents et à leurs épouses du lundi 19 (18 heures) au dimanche 25 juillet 2021 (9 heures) pour relire sa mission de diacre ou d'épouse de diacre.

Renseignements et inscriptions sur chatelard-sj.org/retraite-pour-diacres-permanents-et-leur-epouse/
Contact : 04 72 16 22 33 ou accueil@chatelard-sj.org



RENCONTRE

André Maillard

« JE CROIS EN UNE ÉGLISE QUI ACCUEILLE LA DIFFÉRENCE »

Longtemps Rémois, ce diacre, père de six enfants et seize fois grand-père, est aujourd'hui détaché pour le diocèse de Paris. Après avoir réalisé sa carrière dans les ressources humaines, il a ouvert un cabinet de conseil en médiation et met son énergie au service de l'Œuvre d'Orient.

Propos recueillis par Romain Mazenod

Vous avez travaillé pendant longtemps dans les ressources humaines. Quel souvenir en gardez-vous ?

C'est un domaine qui m'a passionné. Après des études en sciences de gestion, finances et ressources humaines, j'ai eu tout de suite l'opportunité de travailler dans le domaine RH pour un groupe américain, puis j'ai intégré un grand groupe familial allemand, présent dans l'alimentaire, la pharmacie et les produits vétérinaires.

Comment êtes-vous devenu diacre ?

C'est une longue histoire. J'ai été interpellé à trois reprises. Engagé de longue date dans les paroisses puis avec les jeunes autour de la communauté de Taizé, un frère m'a proposé de réfléchir à une forme d'engagement dans la durée. J'ai laissé passer. Pendant un temps, avec mon épouse, nous avons fait partie des équipes laïques des Fraternités monastiques de Jérusalem. Le fondateur,

le père Pierre-Marie Delfieux, m'a un jour demandé si j'avais déjà pensé au diaconat. Je lui ai répondu que tout cela était très loin de moi, que j'avais une famille, un métier qui me plaisait... Il m'a laissé libre de ma réponse. Quelques années plus tard, dans ma paroisse de Reims, un ami prêtre m'a fait la même proposition au nom de l'équipe de prêtres. J'ai répondu non immédiatement. Me revinrent alors à l'esprit les appels précédents. Cette fois-ci, je me suis dit qu'une telle proposition méritait d'être étudiée. Avec mon épouse, nous avons donc rejoint un groupe de réflexion particulièrement stimulant comprenant des personnes très différentes, pour certaines loin de l'Église. Ma décision est arrivée à maturité au bout de quatre ans.

Qu'est-ce qui vous a décidé à dire oui, en fin de compte ?

La liberté qu'on me laissait et l'expérience de la proximité de Dieu qui, pour moi, sont au cœur de la foi chrétienne. L'archevêque de Reims, Mgr Jean Balland qui m'avait officiellement appelé

et ordonné, insistait beaucoup sur cette dimension. Si nous oublions que le Christ nous appelle à la liberté, nous risquons de rester étriqués. D'ailleurs, cette liberté n'est pas toujours perçue, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église comme un trait qui nous caractérise. Je m'en rends compte lors de l'accompagnement de fiancés ou de préparations au baptême.

Vous avez ouvert un cabinet de conseil en médiation. De quoi s'agit-il ?

C'est pour cette raison, outre des motifs familiaux, que nous sommes venus nous installer à Paris en 2012. La gestion de conflits est plus aisée dans un environnement parisien que dans une ville de province où tout le monde se connaît plus ou moins. La médiation exige beaucoup de discrétion. Je me suis formé pendant deux ans à l'Institut catholique de Paris. Les conflits se retrouvent partout : dans l'entreprise, dans le couple ou dans le voisinage. Des compétences de psychologie et de communication sont nécessaires. La dimension

juridique n'est pas privilégiée en France. L'idée est, au contraire, de laisser de côté le droit et de permettre aux personnes de trouver par elles-mêmes une solution à leur conflit. Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est de reconstruire des relations fondées sur le dialogue, la construction de la confiance et la liberté de l'être. Le dialogue n'est-il pas l'histoire du salut ?

Vous êtes engagé à l'Œuvre d'Orient qui vient en aide aux chrétiens de cette région du monde. Qu'y faites-vous précisément ?

Quand les conflits ont éclaté en Irak et en Syrie vers 2012, des chrétiens qui fuyaient leur pays sont venus frapper à la porte. Beaucoup nous avaient connus dans leur pays. Certes, ce n'est pas notre mission première d'accueillir en France, mais Mgr Gollnisch, le directeur général de l'Œuvre d'Orient m'a demandé de tout faire pour les aider. Nous travaillons avec des ONG bien connues, catholiques ou non, pour les accompagner dans leurs démarches. Parmi ceux qui viennent, nous comptons aussi des musulmans qui ont connu des expériences très positives avec des chrétiens dans leur pays d'origine.

Sur la cinquantaine de réfugiés que nous accueillons chaque année, il y a toujours quatre à six musulmans. Nous formons les équipes d'accueil dans les nombreuses paroisses un peu partout en France. Il s'agit de transmettre l'histoire de ces réfugiés, de leurs Églises orientales. Mais il faut aussi bien les accueillir : découvrir leur richesse pour nous aujourd'hui et l'Espérance que nous pouvons partager.

“ Le pape François nous guide par ses appels à aller au-delà du repli sur soi et de la peur. Nous ne grandirons qu'en allant à la rencontre des autres, de ceux qui nous questionnent.



Comment aidez-vous concrètement les personnes réfugiées à s'intégrer ?

Il y a cinq ans environ, il y avait peu de lieux d'apprentissage du français comme langue étrangère accessible à des réfugiés formés, expérimentés. Nous avons mis en place des cours intensifs collectifs et individuels de langue, de conversation et de culture française. Nous utilisons aussi les techniques du chant et du théâtre. Il faut prendre en compte la personne dans toutes ses capacités, y compris émotionnelles.

Il n'est pas évident pour les réfugiés de se confronter à un environnement nouveau. Pour beaucoup, le risque est celui du repli sur soi. Par le théâtre, les gestes, le déplacement, ils découvrent qu'ils peuvent exprimer des émotions, entrer en relation autrement.

Qu'est-ce qui nourrit aujourd'hui votre espérance dans l'Église ?

Le pape François est un repère primordial. Nous avons la chance de pouvoir être guidés par ses appels à aller au-delà du repli sur soi et de la peur. Il nous invite à prendre part aux enjeux planétaires : le climat, l'environnement, l'économie, la fraternité... Nous ne grandirons qu'en allant à la rencontre des autres, de ceux qui nous questionnent. Je promeus une Église qui accueille la différence, propose et éclaire le débat. Cela n'a rien à voir avec des « compromissions ». Ayons confiance : l'Esprit souffle où il veut. ■

Le frère Jacques Jouët est religieux dans l'ordre de saint François depuis vingt-cinq ans. Il vit en communauté à Nantes où il se met régulièrement, avec d'autres bénévoles, au service de personnes sans abri au sein de l'association Fraternité, l'écoute de la rue. Il nous relate comment le Seigneur l'a conduit auprès des plus pauvres en qui il voit le visage du Christ.

L'ÉCOUTE DE LA RUE : UNE FRATERNITÉ À LA RENCONTRE DES FRÈRES LES PLUS DÉMUNIS



Frère Jacques Jouët,
franciscain,
vice-président
de l'association nantaise
Fraternité, l'écoute
de la rue.

Très jeune, le frère Jacques Jouët a été séduit par l'Évangile, « *cette Bonne Nouvelle pour tous et spécialement pour les plus pauvres* ». Il a ainsi cherché à découvrir ce Dieu qui l'interpellait et qui avait l'audace de lui dire de croire en lui : « *Lui seul est capable de libérer du joug de l'injustice et de trouver la vraie joie qui restaure et vivifie. Avec lui, par lui et en lui, une nouvelle vie est donc possible pour ceux qui crient vers lui. Isaïe nous dit que notre Dieu "peut faire tomber les injustes, délier des attaches du joug, rendre libres les opprimés" (Is, 58, 1-9).* »

Le Seigneur a ainsi guidé les recherches du religieux à travers des animations musicales et culturelles, de l'éducation sociale, des lectures, des expériences dans les prisons et dans des quartiers de banlieue. Le frère Jacques a aussi

travaillé comme ambulancier, comme urgentiste. « *J'ai mené la vie itinérante, pauvre et franciscaine, sans argent en demandant la nourriture et le logement, portée par la prière régulière... Tout cela m'a conforté dans mes convictions que "le Seigneur est là, présent à nous et avec nous! Il nous désire avec lui et c'est à lui de nous ouvrir la porte" (cf. Ap 3, 20).* »

« *Allons-nous vers ces frères avec nos convictions chrétiennes? Il est légitime de se poser cette question. Comment pouvons-nous découvrir sa présence? Est-il un gourou qui nous dirige au doigt et à l'œil?* » La découverte de Jacques va être saisissante. Il a compris que « *notre Dieu d'Amour venait à nous non pas dans la violence mais humblement en frère et serviteur doux et aimant. Il vient à nous dans un cœur à cœur et son souffle peut se sentir à la lumière d'une "brise légère"* ».

Comprenant que Dieu Sauveur venait à nous avec douceur et en mendiant pour faire jaillir son amour, il a alors rendu grâce pour cette formidable « *Bonne Nouvelle* » qu'il recevait et il a compris que Dieu l'appelait à le rejoindre auprès des démunis. Il retrouvait ce passage de l'Évangile où Jésus tombe sur ce passage d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a consacré par l'onction, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 16-21).

Sa mission était donc de répandre l'Esprit de l'Évangile dans la rue pour le bien de tous et particulièrement des plus nécessiteux.

RENCONTRER LES PAUVRES EN VÉRITÉ

Jacques organise alors et réalise avec des bénévoles des maraudes dans le centre-ville de Nantes. Ils vont par équipe de deux ou trois chaque jour au contact des personnes sans-abri, recherchant à les



**DEVENEZ BÉNÉVOLES
DE L'ASSOCIATION**
Plus d'infos
sur [diocese44.fr/
devenez-benevoles-
pour-la-fraternite-
lecoute-de-la-rue/](http://diocese44.fr/devenez-benevoles-pour-la-fraternite-lecoute-de-la-rue/)





rencontrer en vérité. Face à une agressivité latente due à plusieurs causes (le froid, la faim, l'hygiène, l'insécurité, l'errance, la drogue, l'alcool, les vols, les agressions, les rejets, les échecs de couples, de famille, d'amis, etc.), les membres de la fraternité pratiquent la non-violence.

Grâce à des rencontres régulières, ils gagnent la confiance et, ainsi, par l'amitié qui se noue, ils arrivent à mieux servir ces frères qui savent qu'ils ne seront pas jugés, quoiqu'ils fassent. Les bénévoles sont présents à leurs côtés pour eux, en toute simplicité. *« C'est dans ces moments que je ressens le plus la vie du Christ qui vient humblement et par amour. Sa miséricorde va jusqu'à nous écouter en profondeur pour nous libérer de nos angoisses. C'est alors qu'il peut ouvrir en nous un chemin de vie. »*

Certains accepteront de se faire soigner, d'autres de mettre en valeur leurs talents artistiques. D'autres, encore, solliciteront un logement ou la visite d'un de leurs enfants ou bien une aide pour la mise à jour de leurs papiers.

Les maraudes sont riches de rencontres et d'anecdotes. Jacques se souvient de P., un musicien de la rue d'Orléans. *« Il me tend sa guitare et me propose de chanter en me mettant à sa place "pour voir", comme il dit. Que dois-je répondre ? Son geste me semble si fort que je ne peux me dérober. Ce fut un moment de partage extraordinaire autour d'une même passion musicale. »* Il y a aussi L., rencontrée dans une rue piétonne : *« Affamée, elle nous a parlé des difficultés qu'elle avait pour manger tous les jours. Nous lui avons donné une bonne galette bien chaude. Quelle joie communicative ! Depuis ce jour,*

chaque fois que nous la croisons, elle nous rappelle ce moment de communion. »

Sans oublier, ce groupe d'Africains, rencontrés au détour d'une rue, en train de manger. *« L'un d'entre eux nous a proposé de partager leur repas et nous a tendu une assiette. »*

DONNEZ ET VOUS RECEVREZ

En étant cette année vice-président de l'association, le frère Jacques Jouët a pu recruter de nombreux bénévoles, très jeunes pour certains, et les former, dans le respect de la dimension religieuse. Car tous ne partagent pas la foi chrétienne, mais tous sont d'accord sur le respect et la dignité des personnes démunies. *« Si l'Évangile nous pousse à aller vers les pauvres, les pauvres qui le reçoivent à travers nos rencontres simples et pacifiantes nous le rendent bien par leur accueil, leur confiance, leur amitié et les belles leçons d'humanité qu'ils nous donnent. »* ■

F. Jacques Jouët, o.f.m.

PRATIQUE

Pour contacter l'association

- **Fraternité L'Écoute de la rue**
5 bis, place de la Manu – 44000 Nantes
Tél. : 02 40 29 02 15 – Port. : 06 85 40 45 04
E-mail : ecoutedelarue@orange.fr
- **Local d'accueil**
17, rue Étienne-Coutan – 44000 Nantes
Permanences les lundi et mercredi de 9 heures à 11 h 30
et les mardi et jeudi de 14 heures à 16 h 30.





Texte de Jean-Marie Blondel,
diacre du diocèse de Nancy et Toul

« Alors il se mit à leur laver les pieds »

JN 13, 5

Nous voici en carême, période bénie qui nous permet de purifier nos cœurs, période bénie qui nous offre la possibilité, dans le jeûne et la prière, de réajuster nos vies au diapason de la volonté de Dieu. Nous ferons ainsi de cette montée vers Pâques un moment de remise en question pour permettre à nos cœurs de battre au rythme de Dieu, pour participer de façon plus juste encore à la symphonie des gens de bonne volonté qui veulent servir l'Amour au travers de leurs frères. Cette montée sera conclue par le grand triduum pascal ; il est introduit par le Jeudi saint.

En cette fête du don de l'Eucharistie, suspendus entre paix, douceur et violence inouïe, nous vivrons la première étape de l'ascension finale vers le sommet de notre foi en nous remémorant, grâce à saint Jean, le lavement des pieds. Seul saint Jean a retenu à la place de la Cène cet événement dans son Évangile. Il nous en relate les moindres détails avec la mémoire du cœur qui nous en donne toute l'intensité.

C'est ainsi qu'il nous décrit par le lavement des pieds, toute la tendresse et toute la douceur de ce geste plein d'humilité posé en exemple par le Christ. Au terme de sa vie terrestre, lui, le Seigneur accomplit le geste du serviteur. Lui, le maître du monde, prenant la condition d'esclave s'abaisse pour servir sa création. Et il nous demande de faire comme lui, c'est-à-dire : servir et aimer, aimer jusqu'au bout jusqu'au dernier souffle.

Voilà ce geste qui est un appel, pour nous les diacres, à porter une attention toute particulière à chaque acte de service. Nous devons les poser avec la même tendresse, avec la même abnégation, avec la même humilité infinie et avec le même amour que le Christ le fait pour ses apôtres.

S'élever à la hauteur de l'amour de Dieu

Par ce geste Dieu se fait serviteur, pour que le serviteur devienne ainsi Dieu, comme le dit saint Irénée.

Quelle responsabilité cela nous confère lorsque nous nous mettons à genoux pour servir nos frères, pour en prendre

soin, pour les aider à se relever dans leurs difficultés ! Nous nous élevons à la hauteur de l'amour de Dieu.

Oui, tout acte de service nous rapproche de Dieu, tout acte de solidarité nous rend acteurs

de la miséricorde divine et fait de nous de vrais disciples et des serviteurs « bons et fidèles ».

Voilà un programme pour toute une vie de diacre qui est de servir Dieu en servant l'homme,

de la façon la plus humble jusqu'à donner sa vie. Bien des obstacles se dressent dans nos missions,

dans nos vies, pour que nous soyons « bons et fidèles » serviteurs, alors profitons de ce beau temps de carême

pour ajuster nos actions à la volonté de Dieu.

Pour réussir, Jésus nous offre son Eucharistie pour nous donner les forces nécessaires pour le service,

il nous offre sa présence apaisante et encourageante dans l'adoration, et son Esprit pour porter conseil

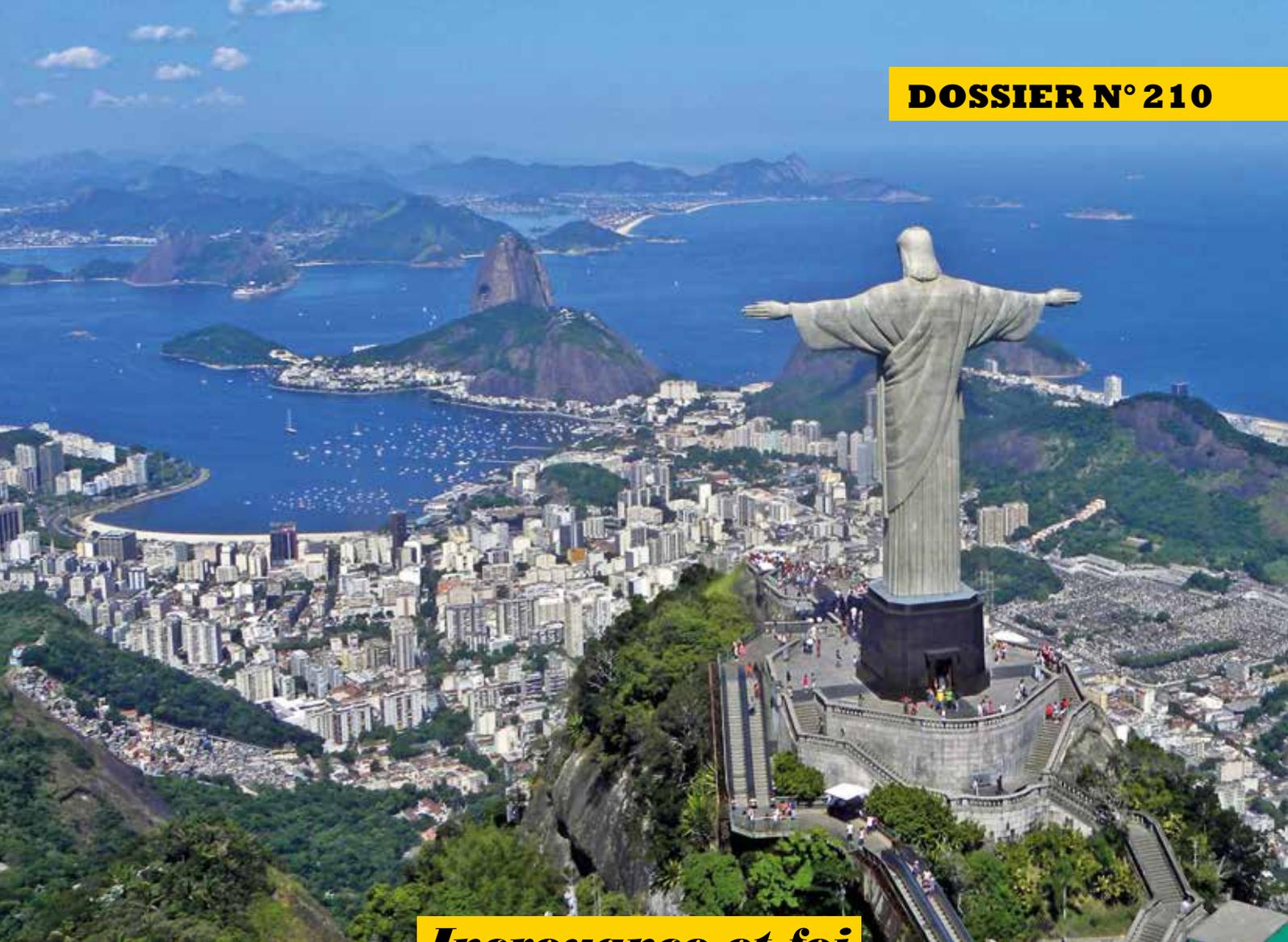
à nos frères, les servir et les aimer...

Mais n'oublions jamais que, chaque fois que nous plions un genou pour servir nos frères,

nous nous élevons à la hauteur de l'amour de Dieu. Quelle responsabilité ! ■



© ALAIN PINGES/CHIRIC



Incroyance et foi

Le Christ rédempteur
de Rio de Janeiro,
symbole de l'ouverture
au monde.

© ARTYOMINC/CREATIVE COMMONS

QUEL DIALOGUE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Alors que notre monde poursuit sa mutation, que notre société se cherche, que notre environnement est anxiogène, que la technologie nous met au défi et que les chrétiens sont aujourd'hui en minorité, le pape François nous invite, dans cet inconfort, à une « *Église en sortie* » et à une fraternité sans frontière.

Certes, la foi qui nous fait vivre nous interroge et nous engage. Dieu appelle toujours, témoins les catéchumènes en nombre croissant. À nous de décrypter comment elle nous permet d'entrer en dialogue avec nos frères et sœurs, malgré les obstacles à la foi qui agitent les esprits. Est-ce l'indifférence, la méconnaissance, la peur ou le refus qui bloquent alors que la recherche de spiritualités diverses est à l'ordre du jour ? Tant de jeunes cherchent un sens à la vie et vont jusqu'à l'irréparable !

Devant cette incroyance annoncée, alors que la référence religieuse n'est plus de l'ordre de l'évidence, ce dossier nous invite à analyser les nombreux obstacles, à observer de plus près comment un dialogue est possible entre notre christianisme et la société actuelle et comment, au jour le jour, la confiance peut se construire.

« *Dans la mission d'annoncer l'Évangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte. Et quand vous arrivez, vous vous rendez compte que le Christ est arrivé avant vous et vous attend* », écrit le pape François dans *Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire*. ■

**Dossier réalisé
par Nicole Peillon
et Guy Brisson**



L'APPORT

de *Mgr Hubert Herbreteau*, évêque d'Agen,
responsable de l'observatoire Foi et Culture

L'incroyance au sein du monde actuel

Le service Incroyance et Foi a été remplacé, en 2006, au sein de la Conférence des évêques, par l'observatoire Foi et Culture (OFC). Ce changement d'appellation a son importance. Certes, il est toujours d'actualité de prendre en considération les différentes formes actuelles d'incroyance (indifférence, dérision envers la religion, ignorance), mais il importe avant tout de regarder comment le christianisme entre en dialogue avec la société actuelle.

L'OFC a pour mission d'observer « l'air du temps » à travers les romans, les films, les essais de sociologie ou de philosophie, les arts, et de saisir les interrogations de nos contemporains sur les grandes questions de l'existence.

Deux aspects de la sécularisation

Certains aspects de la culture contemporaine font obstacle à la foi, même chez les chrétiens : les formes de relativisme ou de syncrétisme, le refus de toute ouverture à la transcendance. On constate une rupture entre Évangile et culture.

Un des principaux obstacles est la culture exclusivement technologique. Deux perceptions de la science et de la technique apparaissent. D'une part, les nouvelles technologies semblent être l'opportunité inédite d'établir des relations. D'autre part, la tendance est de donner à celles-ci une place trop centrale, comme si elles seules pouvaient répondre aux questions les plus profondes de l'existence.

Dans cette culture dominante, mettant l'accent sur ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel, provisoire, la conception de l'humain change et cela a des conséquences sur l'expérience religieuse.

Il faut souligner aussi des aspects positifs de la culture. L'Église, en suivant l'attitude résolument optimiste et pleine d'espérance du pape François, est appelée à regarder avec bienveillance comment la société, au plus profond d'elle-même, reste souvent ouverte et assoiffée de Dieu. Elle doit aussi interpréter les signes des changements culturels

et les traduire en actes afin de porter l'Évangile de la joie qui renouvelle et vivifie tout.

Quelle est alors la spécificité de la culture chrétienne ? L'histoire nous apprend qu'elle contribue à la création d'une culture nouvelle, produit de véritables chefs-d'œuvre dans tous les domaines de la connaissance. Elle a un rôle déterminant dans la préservation des œuvres culturelles. Elle suscite la création d'œuvres littéraires, scientifiques, musicales, picturales, architecturales.

À la suite de Jean-Paul II (cf. *Fides et Ratio* septembre 1998), il est bon d'insister sur la capacité unificatrice de la culture chrétienne, permettant à l'Évangile de libérer les énergies de la véritable humanité, de la paix, de la justice, et de la rencontre.

Qui est missionnaire ?

Madeleine Delbrel a écrit en 1943 un petit livre intitulé *Missionnaires sans bateau*. Ce petit livre n'a pas été édité à cette date. Peut-être parce qu'un autre livre a fait grand bruit, celui de Godin et Daniel : *France, pays de mission*. Madeleine Delbrel a voulu être discrète et, surtout, elle prenait le contrepoint de ces deux auteurs. Ceux-ci faisaient un diagnostic de la crise de l'Église et donnaient des moyens pour y remédier. Elle, elle invite à la conversion. Il faut d'abord que la parole de Dieu nous convertisse, que notre vie soit un témoignage, que l'Église commence par se convertir.



© CORINNE MERCIER/CIC

« s'ensevelir, disait-elle, comme le grain de froment dans l'humilité de son terroir providentiel », être là où Dieu nous a posés.

L'épreuve de la foi

La tentation est grande, en effet, pour les Églises chrétiennes de refuser l'épreuve, de chercher à se conformer à l'esprit du monde et de céder devant les demandes sociétales de la modernité. Bref de contourner les difficultés et de passer à côté de la croix au cœur de notre foi. Les chrétiens traversent l'épreuve. Employer le mot « épreuve » permet de traduire ce que les Églises vivent aujourd'hui. Ce mot contient trois significations différentes. Il s'agit, tout d'abord, des épreuves au pluriel : échecs, épreuve de la maladie ou du deuil, épreuve de la souffrance, de l'isolement, de la pauvreté. L'Église doit entendre la clameur des hommes, des plus pauvres et, en même temps, entendre la clameur de la terre (cf. *Laudato si'*). Comme le psalmiste, nous entendons certains de nos contemporains crier : « Où est-il ton Dieu ? » Et il y a aussi une autre signification au mot « épreuve ». Il renvoie à l'épreuve d'un examen, qui permet de vérifier les connaissances et les savoir-faire. C'est un test pour savoir ce que l'on vaut, ou ce qui prévaut. Le christianisme est à l'épreuve, en ce sens où certains contemporains, philosophes, artistes, scientifiques, ou tout simplement l'homme de la rue, interpellent : « Chrétiens, quelles sont vos raisons d'espérer ? », « Qu'avez-vous à nous dire sur le corps, sur la valeur attachée à la dignité de toute personne, sur la conception de la relation homme-femme, sur le sens de l'enfant ou du vieillard ? » Autant de domaines qui peuvent bousculer les pseudo-évidences entretenues par l'éthique individualiste ou technocratique dominante.

L'épreuve de la foi aujourd'hui est de tenir bon malgré les difficultés. Le christianisme doit « faire ses preuves ». Dès lors, un chrétien éprouvé est un chrétien qui a fait l'expérience de l'Esprit. C'est-à-dire quelqu'un qui sait discerner, vérifier, « éprouver toute chose » (Rm 12, 2 et Ep 5, 10). L'épreuve est un passage vers Dieu. L'épreuve est pascale. L'Église, dans son ensemble, vit dans l'épreuve. C'est sa condition. Elle reste encore à réformer à purifier. Si l'Église prend au sérieux les images évangéliques du levain dans la pâte, du sel de la terre ou de la lampe qui éclaire, elle se doit de vivre un compagnonnage avec le monde, « faire route » avec lui, comme le dit si bien *Gaudium et Spes*, « se faire conversation » (cf. *Ecclesiam Suam* de Paul VI). ■

“ L'épreuve de la foi aujourd'hui est de tenir bon malgré les difficultés. Un chrétien éprouvé est un chrétien qui a fait l'expérience de l'Esprit. C'est-à-dire quelqu'un qui sait discerner, vérifier. L'épreuve est un passage vers Dieu. Elle est pascale.

L'appel à être missionnaire ne concerne pas seulement ceux qui partent loin en bateau. Tous les baptisés sont missionnaires et certains sont sans bateau. Il y a ceux qui développent les œuvres de miséricorde, travaillent pour la justice, dans les tâches d'éducation ou dans le coude à coude fraternel.

Madeleine Delbrel habitait à Évry, ville industrielle de 50 000 habitants. À cette époque, surgissent des usines avec leur tintamarre. Son objectif était de sauver les gens, c'est-à-dire de leur faire connaître et aimer le Christ. C'est pour cela que Dieu envoie. Être missionnaire, c'est



L'APPORT

de **P. Gaston Pietri**,
théologien et écrivain

La foi à l'épreuve de l'indifférence

Prêtre pour le diocèse d'Ajaccio, le père Gaston Pietri a exercé de nombreuses charges, notamment au sein de la Conférence des évêques de France.

Il a signé des articles dans *Études* et *La Croix* et publié plusieurs ouvrages sur l'indifférence et l'incroyance dans la société contemporaine.

Le temps n'est pas très loin où dans une société qui passait encore pour être presque unanimement chrétienne avaient commencé à s'affirmer des personnes qui se qualifiaient d'incroyantes. Et l'on en parlait comme s'il y avait deux camps qui se faisaient face. Ces incroyants se détachaient en quelque sorte du « bloc » catholique. Refusaient-ils la foi qu'ils avaient reçue et généralement pratiquée ? Était-ce à la croyance en Dieu qu'ils tournaient le dos ou bien à l'Église dont ils avaient été plus ou moins de vrais « élèves » ? S'agissait-il d'une émancipation ?

Le fait est qu'entre croyants et incroyants subsistait un fonds commun. C'est ce qu'avait voulu illustrer, après la guerre 1939-1945, le poète d'Aragon à travers l'expression « *ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas* », les uns et les autres ayant mené le même combat contre l'occupant nazi qui avait tenté de détruire nos valeurs communes.

La panne des idéologies

Le monde a changé en quelques générations. L'Église et son message sont désormais moins familiers, s'ils ne sont devenus insignifiants. En un sens, l'agressivité a globalement reculé dans le camp des incroyants. Il y a de moins en moins de comptes à régler comme il y en avait dans ce qui pouvait encore passer pour une famille commune. Du coup, la classification binaire a de moins en moins de raison d'être. D'autant que les idéologies dont se nourrissait l'incroyance avaient cessé progressivement d'être mobilisatrices. Assez récemment, seule l'écologie, qui, du reste, ne tournait pas d'instinct à l'incroyance pure et simple, l'est

devenue. Le pape François n'a pas hésité, dans l'encyclique *Laudato si'*, à montrer comment les ressources de la foi pouvaient apporter leur contribution à la cause de l'écologie en dénonçant les dérogations désormais bien visibles à l'échelle de la planète. Apparaît désormais, et fréquemment sans tapage, une réalité que beaucoup d'observateurs qualifient de massive. On l'appelle « indifférence ». Naguère, l'indifférent était, pour les pratiquants, celui dont les négligences par rapport à la pratique religieuse finissaient par ressembler à de l'inattention. Autrement dit, l'indifférent était absent du combat pour la foi à vivre et à diffuser. Absent du combat, il s'opposait point par point au chrétien militant dans son attitude globale au sein de la société. La réalité de cette indifférence a pris de la consistance. Et cela malgré ses frontières incertaines. Car il est difficile de mesurer cette absence d'intérêt pour la question de la foi comme radicale ou selon des niveaux variables d'adhésion.

La peur du fanatisme

L'indifférent ne tranche pas. Certains pensent qu'il est d'abord quelqu'un qui se prémunit, d'autant que, parmi les hommes religieux, et pas seulement parmi les chrétiens, certaines prises de position se font intransigeantes. Et l'on est facilement tenté d'y voir quelque montée de fanatisme. L'exemple du djihad, du fait qu'il prononce le nom de Dieu pour combattre « l'infidèle », accapare l'attention et conduit certains à faire de la religion une dangereuse source d'intolérance. Se rendre imperméable à la question de la foi pourrait donc être, dans le monde contemporain, la manière la plus adéquate pour la cause de la paix civile. Comment, dans une pareille situation, faire entendre le message de l'Évangile ? Car ce

qui se voit d'abord, c'est l'homme qui prend parti et, comme tous les partisans, use tour à tour du rejet ou du prosélytisme.

Dans les faits, cette attitude a des affinités évidentes avec l'agnosticisme qui est une attitude de fond dans la foule de nos contemporains. Ne brandir ni la croix ni quelque autre enseigne religieuse, ce qui revient à ne pas se prononcer, devient alors un retranchement commode. Il y a encore place pour quelques idéaux qui relèvent de l'éthique, mais de moins en moins pour un oui ou un non quant à la foi comme source fondamentale de signification pour l'existence humaine. Et encore il est moins sûr que les convictions éthiques puissent jouer un rôle reconnu massivement. Car les libertés individuelles, avec la garantie d'une législation qu'on désire de plus en plus permissive, aboutissent à l'idée qu'il est normal que les uns se déterminent dans un sens et d'autres dans un autre sens.

La foi soupçonnée de vouloir « encadrer »

Tous les agnostiques ne sont pas dépourvus de quelques certitudes ou, en tout cas, de motivations génératrices de participation à la vie de la société avec ses débats. Ce qui est sûr, c'est qu'au fond d'eux-mêmes, ils veillent à ne pas laisser s'introduire la foi comme l'un des ressorts des options qui commandent la vie commune.

Le terme « mécréant » a perdu le sens qu'il avait dans une société où, ne voulant pas de la tutelle de l'Église, on se comportait en dissident. Mais la dissidence ne pouvait avoir de sens que lorsque l'Église était majoritaire et que, de toute évidence, il paraissait nécessaire de se démarquer. Se manifeste de nos jours une tendance que l'on qualifie de « sans religion ». Les enquêtes d'opinion manifestent des pourcentages significatifs

suisant les pays ou les régions. Il règne un flou autour de cette appellation. Tout d'abord parce qu'on misait sur ce « sans religion » qui veut dire « refus de toute forme de croyance religieuse » ou, dans un souci de préservation de sa liberté personnelle, « refus de tout encadrement confessionnel ». Les institutions ont souvent mauvaise presse. Et ce réflexe antiinstitutionnel pourrait être pour un bon nombre une volonté de se tenir à distance.

L'expression « sans religion » laisse facilement entendre que l'homme peut se passer de Dieu. Une religion est, en fait, un système de croyances, de préceptes, de rites. Des personnes plus ou moins impressionnées par le système ne sont pas en mesure de voir la signification des éléments du système. Elles peuvent les récuser sans pour autant récuser intégralement toute référence à Dieu. Ce qui entraînerait quasi automatiquement un Dieu « non confessionnel ». La conclusion serait donc : Dieu oui ou peut-être, une religion certainement pas. D'autant que la pluralité religieuse, longtemps ignorée en pays chrétien, se manifeste aujourd'hui, parfois même avec âpreté. S'embarrasser d'un choix paraît bien inutile, sinon menacé de sectarisme. Par son origine, par le jeu d'une tradition familiale, on se trouve classé catholique, protestant, musulman aussi. Dans une société comme la nôtre, les appartenances religieuses héritées, en diverses circonstances, sont une gêne plutôt que l'avantage dont on aurait été plutôt fier à une autre époque. Et l'on dira : né ici je suis catholique, né au Maghreb je suis musulman, né en Inde je serais hindou. « À chacun sa vérité », dira-t-on.

Il est vrai qu'au même moment, se réveille une conscience identitaire qui implique une forme quasi instinctive d'attachement. Ce réveil identitaire, même s'il ne concerne que des minorités, se donne des affirmations de type exclusiviste. Sans aller jusqu'au djihad, cette tendance est perçue comme potentiellement violente, en tout cas arrogante. En retour, il y a forcément la tentation du relativisme. Et l'on voit sans peine comment ce relativisme peut incliner à l'indifférence. Il y a une « passion insensée de la vérité », écrivait Umberto Eco. Certains en concluraient aisément que, face à ce péril, l'attitude perçue est celle du non-choix. Or la foi comporte un choix. Humblement mais lucidement, tel est l'objectif de l'évangélisation. ■

Pour aller plus loin

- Gaston Pietri, *Passeurs de Dieu – D'une culture à une autre*, Éd. Salvator, juillet 2004
- Gaston Pietri, « L'indifférence religieuse : un aboutissement », in *Études* 1989/10 (tome 371), pages 371 à 384
- Gaston Pietri, « Cultures et religions : les nouveaux enjeux », in *Études* 2010/12 (tome 413), pages 643 à 654

L'EXPÉRIENCE

de **Pascal et Chantal Beer-Demander**,
délégués du service Incroyance et Foi du diocèse de Toulouse

Croiser des regards chrétiens et non chrétiens

Pascal et Chantal Beer-Demander sont les délégués du service diocésain Incroyance et Foi (SIF) de Toulouse. Ils nous relatent les différents contacts que prend cette association pour que les personnes de sensibilité différentes puissent se rencontrer.



Le service Incroyance et Foi (SIF) a été créé à la suite de Vatican II. Depuis près de cinquante ans, il travaille à rapprocher les femmes et les hommes de bonne volonté, catholiques d'un côté et non-croyants, athées, indifférents, agnostiques de l'autre.

Instaurer une Église de dialogue

À Toulouse, il participe à la rencontre trimestrielle des services autour de Mgr Robert Le Gall, en apportant le regard de la société civile, parfois critique, souvent original, voire impertinent, sur notre Église. Certains de nos membres sont connus. En 2011, le théologien Jean Rigal a signé *Ces questions qui remuent les croyants*. Le laïc Paul Pistre a publié *Catholiques et francs-maçons, éternels adversaires ?* Jean-Michel Maldamé a participé à la rédaction de la lettre aux catholiques de France *Proposer la foi dans la société actuelle*.

Le SIF s'est trouvé en communion profonde avec le pape Benoît XVI lors des rencontres du Parvis des Gentils, dans les hauts lieux de la culture, à l'Unesco, à la Sorbonne, à l'Académie française et aux Bernardins, et lors du renouvellement de la journée d'Assise lancée par le pape Jean-Paul II, qui a

rassemblé plus de 300 dignitaires de presque toutes les familles spirituelles du monde, y compris les mouvements agnostiques. Il reçoit avec joie la proposition du pape François d'« aller à la périphérie » de l'Église.

C'est sur le terrain, au plus près des acteurs du quotidien, que les membres du SIF ont choisi d'agir dans cet esprit de tolérance et de paix qui met l'être humain au centre de la Création et témoigne de Jésus-Christ.

Ne pas avoir peur des questions sociétales actuelles

En Midi-Pyrénées, la famille de pensée des francs-maçons mérite un dialogue privilégié : après une longue période de combat, les esprits de part et d'autre s'étaient apaisés et de nombreuses initiatives pastorales tentaient de dépasser le fixisme canonique au profit d'une écoute mutuelle et fructueuse pour tous les êtres de bonne volonté, mais la révocation du père Pascal Vesin pour cause d'appartenance à la maçonnerie a réveillé des blessures. Le dialogue n'en devient que plus nécessaire. Au niveau diocésain, notre service organise deux rencontres semestrielles à l'Institut catholique, sur un thème transversal d'actualité, où se croisent les regards chrétiens et non chrétiens d'acteurs et de témoins de la société civile. Ces rencontres permettent de

fédérer toutes les formes originales de dialogue des autres SIF diocésains de la région et au-delà : café théologique à Cahors, organisation de temps forts comme la quinzaine du Narthex à Tarbes, rencontres régulières mensuelles à Rodez et à Perpignan, rencontres avec la libre-pensée à Montauban, le monde politique et associatif, les minorités sexuelles, réunions mensuelles du Cercle humaniste à Toulouse, liens avec Partenia 31, etc. Nous sommes amenés à travailler avec d'autres services ou mouvements, tels que la pastorale des recommençants, la pastorale de la santé et la pastorale des nouvelles croyances et dérives sectaires.

Depuis trois ans, le SIF est accompagné au niveau régional par un jésuite, le père Martin Pochon, ayant un intérêt manifeste, pour un dialogue avec les philosophies non croyantes. Il est membre de l'association Foi et Culture scientifique et de l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin.

En 2020, en raison de la pandémie, il n'a pas été possible d'organiser de rencontre. En revanche, une sorte de newsletter a été adressée aux personnes qui nous ont laissé leur adresse de messagerie. ■

L'EXPÉRIENCE

de **Diane Akpaki**, laïque en mission ecclésiale à l'aumônerie du pôle missionnaire du Val Maubuée dans le diocèse de Meaux

Diane Akpaki est laïque en mission ecclésiale auprès des jeunes collégiens et lycéens de l'aumônerie du pôle missionnaire du Val Maubuée dans le diocèse de Meaux. Le Val Maubuée fait partie de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée et se caractérise par une grande hétérogénéité des origines et des cultures de sa population.

Faire découvrir la foi aux adolescents

Annoncer le mystère du Christ et de l'Évangile auprès des jeunes, telle est la mission qui m'a été confiée par notre évêque, Mgr Jean-Yves Nahmias. En moyenne, près de 100 jeunes collégiens et lycéens sont accompagnés, chaque année, vers le baptême, l'eucharistie, la confirmation et sur le chemin de la foi. Parler de Dieu et transmettre la foi à des adolescents, qui sont en permanence connectés aux réseaux sociaux, et quelque peu déconnectés de l'Église, est un réel défi à relever. Non pas seul, mais, en tout premier lieu, avec le Christ lui-même, qui est notre berger et qui nous précède en tout temps. Mais aussi et surtout avec les prêtres et l'équipe d'animateurs bénévoles. Les jeunes avec lesquels nous cheminons viennent d'horizons différents, avec des réalités différentes et des questionnements sur la vie, la spiritualité, la foi, le monde, leur avenir, les inégalités, le mal, le pardon, la sexualité, la mode, la musique... Des sujets et des thématiques auxquels ils restent sensibles, qui les touchent particulièrement et qui leur correspondent.

Être attentif à chacun

Nous prenons le temps de les écouter, de les accompagner sur le chemin de la foi, de les préparer aux différents sacrements, afin de leur permettre de mieux connaître le Christ, d'apprendre à le suivre, de tisser une vraie relation d'amitié avec lui, dans le but qu'ils deviennent des chrétiens libres et responsables.

Nous abordons avec eux des thématiques qui les questionnent, des sujets de la foi chrétienne et des sujets sociaux à la lumière de l'Évangile.

Nous cheminons avec eux pour les aider à donner une dimension chrétienne à leur vie, dans un monde parfois difficile et souvent incompréhensible. Nous les aidons à s'ouvrir aux autres à la suite de Jésus-Christ, à trouver une place dans l'Église en s'engageant et en y devenant acteurs. Nous vivons avec eux des temps forts, lors des rassemblements de jeunes, des retraites et des pèlerinages, mais également lors des célébrations eucharistiques qui leur sont dédiées. Cet accompagnement s'inscrit dans la confiance, le partage, la patience, l'écoute, la bienveillance, la fraternité et la charité, tout simplement dans le don de soi, en étant attentifs à chacun.

Cheminer avec eux à la suite du Christ, c'est parcourir un bout de chemin comme les pèlerins d'Emmaüs. Et, comme l'écrit Mgr Nahmias dans sa troisième lettre pastorale, notre mission est d'aider ces jeunes « à être chrétiens maintenant ». Pour cela, nous devons les encourager à l'intériorité et les inciter à tisser une relation personnelle avec le Christ ressuscité maintenant. ■

© CALAIN PINOGESICR



“ À l'aumônerie, notre mission est d'aider les jeunes « à être chrétiens maintenant ». Pour cela, nous devons les encourager à l'intériorité.

L'EXPÉRIENCE

de **Sébastien Lenglet**,
enseignant



Sébastien Lenglet enseigne les lettres modernes depuis une quinzaine d'années au collège République, dans le centre-ville de Calais. Un établissement qui, ces dernières années, a vu le nombre de ses élèves issus de milieux défavorisés augmenter, mais la mixité culturelle y reste toutefois très réduite en raison d'une immigration historiquement faible sur le Calaisis. Il nous dit comment est reçu son enseignement par ses élèves et par leur famille.

Enseigner les textes religieux en collège

Je vis dans mon métier les questions de laïcité avec une relative sérénité. J'ai le sentiment d'être éloigné des tensions et du prosélytisme auxquels se confrontent régulièrement mes collègues dans des établissements qualifiés de « sensibles », dans la métropole lilloise ou la région Île-de-France, par exemple. Globalement, mes élèves ne remettent pas en cause les principes d'un enseignement laïc, si bien qu'au moment des hommages rendus à Samuel Paty, en novembre dernier, ceux-ci n'ont pris conscience de l'outrage à la laïcité que par le retentissement médiatique qu'un tel événement a provoqué.

Distinguer histoire et catéchisme

Dans ma discipline, l'enseignement des textes religieux est au programme, comme le stipule le Bulletin officiel du 28 août 2008. Ainsi, la Bible et le Coran, sous forme d'extraits, sont étudiés en français en tant que « textes fondateurs », au même titre que

L'Illiade et L'Odyssée. Ces lectures sont corroborées par le programme d'histoire qui traite les débuts du christianisme au cœur du monde antique en 6^e et les origines de l'islam en 5^e. J'insiste toujours auprès de mes élèves, en préambule de leur étude, sur le fait que ces textes religieux font partie de notre patrimoine culturel commun et qu'il s'agit bien là d'une initiation au « fait religieux », à son histoire et non d'un cours de catéchisme. J'aborde, par exemple, la question de l'héritage culturel par les expressions que la Bible a laissées dans le langage commun : « Après moi, le déluge », « pleurer comme une madeleine », « être en tenue d'Adam » ou « la colombe de la paix », pour ne citer qu'elles, éveillent les curiosités. D'ailleurs les programmes le précisent : l'approche doit rester totalement culturelle et non théologique.

Un rejet parfois culturel

Quand j'annonce que je vais aborder avec eux les textes religieux, il n'est

pas rare de voir chez mes élèves des mines déconfites, à l'idée d'un enseignement ennuyeux et inutile. Les réticences, quand elles osent s'exprimer, concernent généralement les textes liés à l'islam. « *Je ne veux pas que mon fils devienne un bou...* », s'était insurgé au téléphone un parent d'élève auprès d'un collègue d'histoire. Un autre, inquiet, notait dans le carnet de correspondance de son fils : « *Vous n'allez pas encore leur parler de cette religion, l'actualité est déjà assez difficile avec les islamistes.* » Amalgame, peurs diffuses, reflet aussi d'un contexte politique local, où le vote Rassemblement national s'est normalisé : la parole enfouie peut ressurgir à tout moment de manière décomplexée. Les enfants sont alors en classe les porte-voix de convictions ancrées dans leur famille. Si rejet il y a, il est davantage culturel que religieux. Mais ces écarts restent tout de même très marginaux, la majorité comprenant l'approche neutre et bienveillante de ces textes sacrés, à l'écart de toute volonté de convertir à une foi. ■

de **F. Luc**, de la communauté de Taizé

Dans un monde incroyant, valoriser la confiance

Signe concret de la réconciliation entre chrétiens divisés et peuples séparés, la communauté de Taizé compte aujourd'hui une centaine de frères issus de plus de trente pays. Frère Luc l'a rejointe en octobre 1981. Il a passé douze années en fraternité au Kenya puis au Cap. Depuis une année, il est de retour à Taizé.

Dans un environnement technicisé, complexe et anxieux, la confiance est plus nécessaire que jamais. L'Église en connaît la source. Face au défi de la transmission de la foi, comment offrir une expérience personnelle qui soit comme un choc de sens et aide à rencontrer le Christ ?

Depuis les années 60, la communauté de Taizé consacre une grande partie de ses énergies à ouvrir à des jeunes un espace propice à une expérience de prière et de fraternité.

Un environnement sûr permet d'accepter une rupture. Ceux qui nous rejoignent à Taizé font la démarche de se rendre disponibles. Les premiers jours sont souvent déconcertants, mêlant sentiment d'éloignement et d'étrangeté. La nourriture, le logement et les moyens d'animation sont simples. Le rythme est ample et laisse du jeu. La présence de nombreux étrangers dépayse. Dès l'accueil, chaque participant se voit confier une responsabilité : service, animation, chorale, traduction.

En fin de séjour, nous leur demandons : « *Qu'est-ce qui a été le plus important*

pour vous ? » Une réponse n'est pas rare : « *Le nettoyage des toilettes ! C'était notre travail, nous avons tenu jusqu'au bout, ensemble, en chantant. La tâche la plus modeste prend du sens quand on la fait avec et pour des autres !* » Autre appréciation : « *Nous n'avons pas ressenti de tensions, des relations sont possibles à travers toutes les frontières.* » Des amitiés se nouent, mais, au-delà, le partage quotidien en petits groupes fait réaliser que même le plus timide ou le plus éloigné peut contribuer.

La prière est la découverte principale, à la mesure des craintes suscitées quand on annonce les trois rendez-vous quotidiens à l'église. La surprise, c'est de se sentir si vite « à la maison ». « *Nous ne nous sommes pas ennuyés. À la fin, le silence était trop court !* » Découverte d'une paix possible sous l'agitation des pensées et d'une plus grande présence à soi-même. Guérison de blessures, libération tout intime et vivifiante. Le chant rassemble la multitude des voix et fait prendre conscience d'une unité. Cela permet une bienveillance dans la diversité linguistique ou confessionnelle.

La simplicité de la liturgie souligne quelques éléments que l'on peut s'approprier : tel refrain répétitif, tel verset,

une icône. Le vendredi soir, autour de la croix posée au sol, chacun est invité à remettre au Christ doutes et fardeaux. Le samedi soir, la célébration de la lumière appelle chacun à se tourner vers le Ressuscité. La présence de la communauté autour de laquelle on se rassemble interpelle : « *Pourquoi sont-ils là ? Est-ce possible, aujourd'hui, de tout quitter ? Comment tiennent-ils ensemble s'ils sont si différents ?* » On quitte Taizé avec un questionnement approfondi mais assuré de pouvoir avancer en s'appuyant sur d'autres.

Indispensable à l'épanouissement

Dans un monde où l'on ne maîtrise plus les technologies utilisées au quotidien, il faut de plus en plus faire confiance aux concepteurs, aux fabricants et prestataires. À l'école, au travail, dans les sports, la confiance en soi est reconnue comme indispensable à l'épanouissement de l'individu et à l'efficacité de l'équipe. Nous ne pouvons pas exister sans confiance. Les fidèles du Christ savent qu'il en est la source. Leur mission est d'en vivre au point « *que les sources de jubilation ne tarissent pas* » et d'éveiller l'attention d'autres chercheurs. À Taizé, l'accueil des jeunes est un laboratoire propice pour explorer des expressions liturgiques et pédagogiques pour ce temps. Avec eux, nous poursuivons avec reconnaissance un pèlerinage de confiance à la suite du Christ qui nous délivre des peurs. ■



Le frère Luc avec des jeunes.

LE REGARD

de **Joël Bidard**, diacre aumônier de prison
du diocèse de Quimper et Léon



Dans l'épreuve carcérale, la religion peut être un secours et la foi se révéler, comme en témoigne Joël Bidard, diacre, envoyé en mission à la maison d'arrêt de Brest.

« Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait » Mt 25, 40

La prison peut parfois provoquer fascination, pour ce qu'elle renferme en son statut de lieu inaccessible, l'imaginaire de chacun allant de l'interdit à l'indicible. Pourtant, des hommes et des femmes y résident, avec peut-être le plus beau de leur humanité : leur foi. Il n'est pas rare qu'au détour d'un échange, ce sujet soit évoqué. Il est rarement posé en frontal, mais dans la confiance de la relation ou de façon détournée.

Ces personnes sont « retirées » de notre société, parce que nous les avons jugées trop dangereuses pour elle. Autant l'administration pénitentiaire se situe du côté de la loi et donc de son infraction, autant la présence des aumôniers se situe sur la personne et son humanité. Par conséquent, nous gardons une place toute particulière auprès des personnes détenues. En détention, nous sommes seuls à pouvoir leur permettre une réhabilitation de leur humanité, et ainsi entendre leur foi, même de façon détournée : la demande, d'un chapelet pour faciliter l'endormissement, d'une bible comme lecture de chevet, du baptême qui se voudrait protecteur de façon magique dans la violence de leur quotidien. Je suis toujours frappé par la patience

des personnes en détention. Tout n'est qu'attente en détention. Et à la merci d'une autorisation.

Cette attente peut façonner les cœurs, comme elle peut être source de frustration et de violence. Lorsque les cœurs se laissent façonner, il y a place pour une parole de sagesse. Être à la merci de tout rappelle sans cesse la fragilité et le besoin criant de l'autre quel qu'il soit, même de Dieu : « *Je prie Dieu afin de ne pas rester en détention. Je prie Dieu qu'il aide ma femme à tenir en mon absence. Je prie Dieu pour retrouver mes enfants. Je prie Dieu pour qu'il me donne de la force...* »

Ces intentions rendent un cheminement possible à partir de l'existence propre de chacun, pour ouvrir un espace d'espérance et de reconnaissance de l'humanité des personnes détenues. L'une d'entre elles m'interpellait : « *Vous me*

croyez folle ? » Ma réponse : « *Non, je ne le crois pas. J'entends juste votre désarroi et votre soif de réponse, par Dieu, à vos questions. On peut essayer de comprendre ensemble la lecture de tel ou tel psaume.* »

De même que nous faisons le constat d'une « désinculturation » du christianisme dans notre société, il en est de même en détention. De vagues souvenirs refont surface et on peut constater que ce temps « retiré » est l'occasion de faire « un peu de ménage ».

Le besoin de l'autre, lorsqu'il ne peut se nommer Dieu, est celui du codétenu pour aider à écrire ou à lire une lettre, celui du voisin de cellule qui prête une veste chaude pour sortir en promenade, celui qui offre le dessin d'un chien pour soutenir celui qui est dans la peine suite au décès de son propre chien.

« *Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » ■

Les aumôniers de prison sont seuls à pouvoir permettre aux personnes détenues une réhabilitation de leur humanité, et ainsi entendre leur foi, même de façon détournée...

LE TÉMOIGNAGE

Christine, néophyte

« Je me suis sentie appelée par Dieu »



Christine nous raconte comment elle a rencontré le Christ alors qu'elle n'avait reçu aucune éducation religieuse et qu'elle avait été élevée dans un milieu hostile à la foi. Elle est aujourd'hui heureuse de faire partie de l'Église, le peuple des croyants.

Je m'appelle Christine, j'ai 52 ans, je vis avec le père de ma fille depuis vingt-six ans. Je travaille depuis l'âge de 20 ans et je suis responsable de magasin.

Lorsque j'ai franchi la porte du presbytère avec détermination, je savais qu'à 47 ans, le moment était venu, pour moi, de demander le sacrement du baptême. Pourtant, ni mon éducation très hostile à toute religion, ni le milieu dans lequel j'ai évolué, ne me destinaient un jour à vouloir découvrir la culture chrétienne.

Justine, ma fille, n'a pas reçu le sacrement du baptême à sa naissance. Elle a eu un éveil à la foi par l'intermédiaire de l'école. C'est elle qui a fait la demande pour être baptisée à l'âge de 9 ans.

Un jour, elle m'a demandé de l'accompagner à l'église pour prier. C'était la première fois que je m'adressais à Dieu. J'avais une demande particulière pour une personne qui était dans le chagrin. Je me suis adressée à Jésus avec franchise et, peut-être, un peu de défiance aussi. En réponse, j'ai reçu plein d'amour et je me suis sentie appelée par Dieu.

Plus tard, Justine n'a pas souhaité terminer son cheminement. Ce moment un peu triste pour moi m'a tout simplement permis de franchir le pas. Au début, ma connaissance de la vie de Jésus se résumait à Noël pour les cadeaux et Pâques pour les chocolats. J'ai pris le temps pour apprendre et comprendre.

Je suis sûre maintenant d'une chose, c'est l'ignorance et la méconnaissance de la Bible qui auraient pu me conduire à l'intolérance et au rejet d'autres religions. L'amour du Christ nous rend plus forts, plus solides, plus ouverts. Il nous donne l'espoir d'un monde meilleur sur terre et au-delà. Aujourd'hui, même si cela n'est pas toujours simple de pratiquer ma foi et de revendiquer ma croyance en Jésus, notre Seigneur, je suis très fière de faire partie du grand peuple des baptisés. ■

Prolongez la réflexion et retrouvez tous les dossiers de *Diaconat aujourd'hui* sur le site diaconat.catholique.fr

Langres

UN DIOCÈSE RURAL

EN QUÊTE DE DYNAMISME APOSTOLIQUE



Le diocèse de Langres dans la province ecclésiastique de Reims.

Le diocèse de Langres correspond au département de la Haute Marne, pointe sud de la Champagne-Ardenne, d'une superficie de 6200 km² pour 180 000 habitants. Situé à 2 h 30 de Paris au nord-ouest et à 3 heures de Lyon au sud, ce département très rural enregistre une perte constante d'habitants (-2,5 % contre +0,5 % au national). Les principales villes sont Saint-Dizier (26 000 habitants), Chaumont, la préfecture, (23 000) et Langres (8 000). La cathédrale Saint-Mammès se trouve à Langres, mais le siège de l'évêché est à Chaumont, préfecture.

QUINZE DIACRES

L'évêque, Joseph de Metz-Noblat, est entouré par trente-cinq prêtres en exercice



© CHRISTOPHE FINOT/CREATIVE COMMONS

VIVRE AU SEUIL POUR ANNONCER L'É



Pascal Deruelle est diacre dans le diocèse de Langres depuis quatorze ans. Il nous rapporte le cheminement de sa vocation et de son ministère diaconal centré sur le service et la rencontre de ceux qui déjà « croient au ciel » mais aussi « de ceux qui n'y croient pas », sur un service du Seigneur indissociable de celui de ses frères.

J'ai 63 ans, je suis marié avec Véronique depuis trente-six ans et nous avons deux enfants de 32 et 27 ans. Je suis toujours en activité professionnelle comme chirurgien-dentiste libéral.

Quand, le soir du grand pardon de Chaumont, le 23 juin 2001, un prêtre est venu me demander si je pouvais réfléchir, avec d'autres, à un éventuel chemin vers le diaconat permanent, je ne voyais pas bien où cela pouvait me mener. J'avais à l'époque une certaine image du diaconat et j'imaginai des hommes empressés d'enfiler une aube et de « jouer au vicaire ou au servant d'autel »...

Je ne pouvais rester sur cet *a priori* et j'osai supposer qu'il

devait y avoir autre chose. Avec Véronique et d'autres, j'ai pris la route du discernement et de la réflexion. Bien m'en a pris puisque j'ai découvert ce ministère du service par lequel l'Église s'ouvre encore plus au monde et surtout, comme le dit notre pape, « aux périphéries ».

LE SENS DU SERVICE

Pour moi, cet engagement a, à la fois, tout changé en moi et, en même temps, n'a rien changé. Depuis longtemps, cela a dû commencer au lycée, j'ai toujours eu à cœur, même inconsciemment, de rendre service aux autres. Bibliothèque au lycée, corpo étudiante... Et, aujourd'hui encore, je suis toujours engagé dans un syndicat professionnel



et quinze diacres permanents, majoritairement à la retraite ; trois sont encore en activité professionnelle.

Les missions diocésaines des diacres sont très variables et sont fonction des besoins de l'évêque : Pax Christi, Foi et Lumière, liturgie, pastorale des familles, œcuménisme, écologie intégrale, foi et culture, Action catholique des enfants ou encore pastorale des malentendants. Les dernières ordinations diaconales se sont tenues en juin 2019. L'un des diacres est dans

l'univers du handicap, un autre dans le milieu des assurances et le troisième travaille à EDF. Deux sur les trois sont célibataires. Ils sont aussi en relation directe avec leurs paroisses respectives puisque répartis sur l'ensemble du diocèse. La fraternité diaconale se retrouve régulièrement en rencontre par zone (Nord, Centre et Sud) et, au moins une fois par an, tout le groupe se réunit le temps d'un week-end dans un lieu privilégié comme un monastère ou une abbaye. ■

Ci-dessus. Le 23 juin 2019, Jean-Marie Laillet, François Pascal et Thomas Zambaux ont été ordonnés diacres permanents et Martin Doherty diacre en vue du presbytérat par Mgr Joseph de Metz-Noblat en l'église Notre-Dame de Joinville. En page 22. La cathédrale Saint-Mammès de Langres.

VANGILE À TOUS

et dans le conseil de l'Ordre de ma profession. En 1978, et ensuite quinze années durant, je me suis engagé au service des malades au sein de l'hospitalité Notre-Dame à Lourdes. Depuis quelques mois, je participe aussi à la vie d'une communauté de compagnons d'Emmatis.

UN MINISTÈRE VÉCU AU QUOTIDIEN

J'aime à dire que le diaconat, même s'il bouleverse beaucoup ma façon d'être, n'a pas changé ma façon de vivre mon quotidien. Je reste un homme marié, père de famille et professionnel de la santé. C'est donc en vivant tous les aspects des hommes et des femmes d'aujourd'hui, les bonheurs et les difficultés de la vie

conjugale et parentale, les joies et les contraintes de la vie professionnelle que j'ai à témoigner de l'espérance du Christ. Et, même si cela reste quelque peu invisible, c'est bien là, dans ma vie professionnelle quotidienne, que j'ai la sensation de vivre pleinement mon ministère diaconal. Là où j'entre en relation singulière avec des hommes et des femmes, souvent « loin de l'Église », pour qui je suis parfois une énigme et souvent sujet d'un questionnement. Nombreux sont les patients ou les confrères qui cherchent à comprendre pourquoi, comment j'en suis arrivé là. Mais ceux qui me connaissent depuis longtemps ne sont guère étonnés. Certains m'ont même dit ne pas avoir été

surpris par mon engagement ! C'est donc là, au quotidien, que je me sens pleinement ministre du seuil, « un pied dedans, un pied dehors », tentant de vivre l'annonce de l'Évangile à la charnière entre l'Église et le monde. La position est d'ailleurs souvent délicate et inconfortable car, pour nos contemporains, le langage et les positions de l'Église sont souvent incompréhensibles.

ÊTRE UN COMPAGNON DE VOYAGE DE CEUX QUI « CROIENT AU CIEL » ET DE CEUX QUI « N'Y CROIENT PAS »

Le jour de mon ordination, l'évêque m'a confié une mission sur la pastorale de la santé, puis la mission d'être son délégué pour le CCFD – Terre solidaire.

Aujourd'hui, je suis en attente d'une nouvelle mission.

Au cours de mon cheminement et de ma formation vers le diaconat, j'ai découvert la communauté Mission de France auprès de laquelle je me suis engagé en 2013, tout en restant incardiné dans mon diocèse.

Être un compagnon de voyage de ceux qui « croient au ciel » et de ceux qui « n'y croient pas », voilà ce qu'aujourd'hui je pense que doit vivre le diacre que je suis depuis quatorze ans. Rappeler qu'une Église « entre soi » n'est pas l'Église du Christ. Redire qu'il n'y a pas d'Eucharistie possible sans lavement des pieds, pas d'agenouillement devant l'autel sans agenouillement devant le frère blessé ou laissé sur le bord du chemin. ■ **Pascal Deruelle**

Mgr Georges Colomb

VIVRE LE DIACONAT PERMANENT

Mgr Georges Colomb est évêque de La Rochelle et de Saintes.

Il nous donne sa conception du diaconat permanent dans l'Église et dans son diocèse.

Le texte du concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 29, est clair sur le ministère du diacre : administrer le baptême et les sacramentaux, distribuer l'Eucharistie, assister à un mariage et le bénir, porter le viatique aux malades, lire la Sainte Écriture, instruire et exhorter le peuple...

La seule présence du diacre en milieu professionnel peut constituer l'essentiel de sa mission, mais il peut être appelé à un ministère plus précis. Le diacre est serviteur et aide l'évêque dans sa responsabilité de service au sein de l'Église locale. Il signifie, par le service de la Table eucharistique, la personne du Christ-Serviteur (Is 42-53) qui s'offre en nourriture à son peuple et le constitue.

Le Christ manifeste l'amour du Père ; l'Esprit l'a consacré pour une mission de libération et de service. Étienne, l'un des sept, ressemble au Christ : « rempli d'Esprit Saint » (Ac 7, 55), il est tout donné comme lui au service de Dieu et des hommes. La mort magnifiée d'Étienne déploie la fidélité que le disciple voue à son maître, jusqu'au trépas ; elle dit aussi la fidélité du Père, celle du Fils, comme si les images de témoin fidèle, de martyr et du juste condamné, étaient soigneusement articulées (Lc 23 et Ac 7). Le disciple imite son Seigneur, sans reproduire exactement son comportement, qui demeure unique pour notre salut.

UN SERVITEUR GÉNÉREUX ET FIDÈLE DE DIEU ET DES HOMMES

Cette spiritualité du service est celle de toute l'Église, envoyée pour le salut du monde. Le diacre permanent est le signe vivant et personnel du Seigneur et il est constitué, par ordination, icône vivante du Christ serviteur, d'où les exigences de sa formation qui doit faire de lui un serviteur généreux, compétent et fidèle de Dieu et des hommes.

Le service dont il s'agit est la diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium (LG n° 29). La restauration du diaconat permanent clarifie



le rôle des prêtres qui n'ont pas tout à faire dans l'Église, d'où ma question : quelles sont les missions les plus urgentes à confier aux diacres dans notre diocèse aujourd'hui ?

C'est d'abord l'annonce de la Parole, prédication, catéchèse et catéchisme, préparation aux sacrements. Ce sont ensuite les aréopages où l'Église est peu visible (enseignants, artistes, journalistes, secteur du tourisme, milieux aisés, commerçants, employeurs, etc.). C'est aussi le service des plus pauvres. Vivons au mieux, suite à l'appel du pape François, l'amour fraternel, l'amitié sociale et la gratuité fraternelle qui incombent à tout chrétien, à toute l'Église (*Fratelli tutti*, n° 2, 6 et 140). La troisième encyclique du pape François invite à un nouvel élan de fraternité comme « l'amour préférentiel pour les derniers » (n° 187). En effet, une tentation de la vie fraternelle pourrait nous faire vivre uniquement avec ceux qui nous plaisent et nous contenter de vivre avec ceux qui sont « du même milieu ». La fraternité, telle que la conçoit le pape François, au contraire, cherche plutôt à faire en sorte que les pauvres soient « valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société » (n° 187). Une phrase synthétise au mieux cet appel du Saint-Père : « Ce n'est pas perdre son temps que d'aimer le plus petit des hommes comme un frère, comme s'il était seul au monde » (n° 193). Que partout les diacres restent des diacres, non complexés ! Qu'ils ne se mettent pas dans l'assemblée lorsqu'ils sont à la messe ! Qu'ils ajustent leur rapport à leur épouse qui n'est pas une diaconesse, même si elle accompagne son époux dans toutes ses responsabilités, en commençant par celles liées au baptême et à l'évangélisation ! Le pape François le souligne dans le *motu proprio Spiritus Domini*, du 11 janvier 2021, en donnant aux laïcs des deux sexes la possibilité d'accéder aux ministères de l'acolyte et du lectorat, en vertu de leur participation au sacerdoce baptismal. Ces ministères rendent plus effective dans l'Église la participation de tous au travail d'évangélisation. ■ **Mgr Georges Colomb**



PAROLE D'ÉPOUSE

Françoise Mirabito

« Dieu s'est invité dans notre vie, et j'ai dit oui »

Françoise Mirabito est l'épouse de Pierre, ordonné diacre pour le diocèse de Lyon en 2007. Mariés depuis trente-six ans, ils ont trois enfants et quatre petits-enfants. Françoise nous relate la manière dont elle a été amenée à répondre à l'appel de Dieu et comment elle a trouvé sa place aux côtés de Pierre dans la fidélité à la grâce de leur mariage.

LORSQUE PIERRE FUT APPELÉ - POUR LA DEUXIÈME FOIS - À RÉFLÉCHIR AU DIACONAT, C'ÉTAIT LOIN D'ÊTRE UNE ÉVIDENCE POUR MOI. Un peu d'éveil à la foi, de la préparation au baptême, du catéchisme, mais ma présence au Christ me semblait bien petite pour répondre à une telle demande. « Pourquoi nous ? Je ne me sens pas assez impliquée, pas assez engagée. » Pourtant, le Seigneur veillait, il préparait le chemin. Et puis, nous nous sommes laissés tenter par cette invitation et nous avons accepté, ensemble, de nous laisser guider par la première année de discernement. Ce fut une période de grand questionnement pour moi. Quelle allait être ma place ? Aurions-nous encore du temps pour nous deux ? Nous avons accepté d'entrer en formation, sans vraiment savoir si nous irions jusqu'au bout. Ces quatre années d'enseignement – parfois compliqué pour moi –, furent une grande richesse pour nous

deux. Nous avons partagé un bout de chemin avec d'autres couples, fait de belles rencontres humaines et fraternelles, vécu des moments forts de prière, de retraite, de partage de vie. Le Seigneur était à l'œuvre dans mon cœur.

VIVRE « EN TANDEM » AU SERVICE DU SEIGNEUR ET DE NOS FRÈRES

Mais quelle allait être ma place aux côtés de mon mari comme épouse de diacre ? Je crois que le Seigneur nous touche là où nous en sommes, il vient au plus profond de nous. L'important n'est pas de paraître, d'exposer, mais d'être simplement ce que nous sommes avec confiance. Tout le parcours de formation aux côtés de Pierre a été pour moi très enrichissant et m'a permis d'apaiser mes craintes. J'y ai reçu de belles grâces et de grandes joies. L'invitation du Seigneur résonnait pour nous deux maintenant. Pierre répondait à l'appel au diaconat, pour être au service des hommes et des femmes de notre temps, sur le seuil et moi je serais à ses côtés. Avec une bienveillance particulière, un regard vigilant sur la vie de famille et notre couple – pour la petite anecdote : nous pratiquons le vélo en tandem, il est bon de prendre le « tand'aimer » –, vivre ensemble des ressourcements spirituels et puis ne pas négliger la gestion du temps.

LE SEIGNEUR NE VEUT QUE NOTRE BONHEUR

Le jour de l'ordination, j'ai prononcé ce deuxième « Oui » avec une grande et belle confiance dans le Seigneur. Ce « Oui » que nous nous étions dit lors de notre sacrement de mariage. J'ai ouvert mon cœur à l'amour du Seigneur pour nous. Ces paroles ont résonné en moi : « *Le Seigneur sait ce qui est bon pour moi. Ne crains pas de te laisser toucher. Ouvre ton cœur, Dieu s'invite vraiment dans nos vies.* » Ma place, aux côtés de mon mari diacre, est toute simple. Je suis restée celle que je suis, je ne cherche pas à faire des tas de choses. Je l'accompagne, partage avec lui certains événements, le soutiens, le conseille. C'est une grande richesse, pour le couple, de partager sa foi et de la vivre ensemble.

Pierre est responsable de l'équipe de préparation au mariage dans notre paroisse et c'est avec joie que nous y sommes engagés tous les deux. Je suis heureuse de témoigner auprès de ces jeunes qui s'engagent par le mariage et cherchent parfois cette présence invisible de Dieu dans leur vie. Alors je leur témoigne « *que Dieu vient frapper à la porte de [leur] cœur dans le silence souvent, qu'il ne fait pas de bruit et que l'on peut discerner ce qu'il nous dit et répondre à son invitation.* ». Je rends grâce pour la beauté de ce ministère de diacre, par lequel Pierre s'approche du plus petit. ■ **Françoise Mirabito**

Jean-Christophe Parisot

« DE L'AMOUR DE L'ORDRE À L'ORDRE DE L'AMOUR »



Alors que nous mettions sous presse notre dernier numéro, nous vous avons signalé le décès de Jean-Christophe Parisot. Il nous a paru important de revenir sur la vie courageuse de ce grand serviteur de l'État, marié, père de famille, diacre et vivant avec une myopathie, qui a contribué à en faire un porte-parole puissant des personnes en situation de handicap.

Né le 20 juin 1967 à Douala au Cameroun, Jean-Christophe Parisot est décédé le 18 octobre 2020 à Montpellier. Il était atteint d'une maladie génétique évolutive. Il a été le premier handicapé à devenir préfet. Il a été « *le préfet des autres* » et a « *toujours cherché à donner aux personnes en situation de handicap leur vraie place dans la société* ».

LE PRÉFET DES AUTRES

Il a travaillé avec François Chérèque, inspecteur général des affaires sociales, pour la mise en place du plan de lutte contre la pauvreté. Il est à l'initiative de nombreux mouvements pour que les personnes en situation de handicap ne soient pas les éternels oubliés, mais qu'ils puissent avoir une juste place dans la vie démocratique française. « *Beaucoup parlent en notre nom, soulignait-il, mais nous gagnerions tous à être écoutés : on apprend beaucoup les uns des autres.* »

Il fut délégué ministériel à l'emploi et à l'intégration des personnes handicapées. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Manuel Valls. Jean-Christophe Parisot s'est beaucoup battu pour que, dans la société et dans l'Église, nous réalisions un véritable accueil pour les personnes handicapées. « *Il faut faire avec elles, disait-il, et non pour elles.* »

Marié et père de quatre enfants, il fut ordonné diacre en 2002 pour le diocèse d'Amiens. Dans son ministère, il avait particulièrement à cœur les personnes en situation de handicap, les considérant à part entière et étant, pour eux, un relais fidèle de la parole de l'Évangile.

LA VOIE DE LA FRAGILITÉ

Animé d'une foi profonde, il désirait, avant tout, éveiller l'homme à la présence de Dieu et à la beauté de la vie. Il a écrit plusieurs livres, dont *La voie de la fragilité*, dialogue avec Philippe de La Chapelle, directeur de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH).

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, a préfacé ce livre, le considérant comme « *un magnifique témoignage de courage et d'espérance* ». Dans ce livre, Jean-Christophe Parisot écrit : « *Sachons que, dans la faiblesse, nous pouvons devenir forts et que nous recevons la grâce de combler en nous ce qui manque aux souffrances du Christ en faveur de l'Église, son corps. Ce corps est à l'image du Seigneur ressuscité qui garde ses plaies, signe de la lutte qu'il a endurée, mais aussi dont les plaies sont pour toujours des plaies transfigurées par l'amour.* »

Son ordination diaconale dans le diocèse d'Amiens a posé beaucoup de questions : « *Il n'a ni bras ni jambes, que va-t-il faire ?* » Des parents avaient même refusé qu'il baptise leur enfant au motif que les gestes qu'il ne pourrait pas accomplir diminueraient la valeur du sacrement.

Jean-Christophe en a référé à son évêque qui est intervenu en disant qu'au nom de leur sacrement de mariage, son épouse pourrait suppléer et accomplir les gestes qu'il ne pourrait pas faire. « *Ce qui est important, aimait-il à dire, ce n'est pas l'amour de l'ordre, mais l'ordre de l'amour.* » Lors d'une cérémonie, il avait demandé que le service de l'autel et des lectures soit accompli par des enfants trisomiques ; d'aucuns s'étaient récriés que les lectures seraient inaudibles et ils avaient refusé. Il a insisté : « *Peu importe que la procession ne soit pas rectiligne, que la lecture ne soit pas parfaitement entendue : choisissons un texte court, et même si cet enfant ne s'est pas fait intégralement comprendre, le signe de sa présence sera plus fort que le texte lui-même.* »

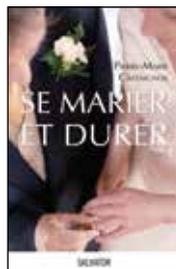
UNE PLACE DE CITOYEN ET DE CHRÉTIEN POUR LES HANDICAPÉS

Laissons les personnes handicapées être des actrices et non des spectatrices. De plus, les personnes handicapées ne sont pas assez considérées comme des priants au même titre que les autres. Dans la société, il devient urgent de restaurer la place de l'être, et les personnes handicapées sont souvent de vrais témoins de la foi. Gageons que, depuis l'éternité dans la communion des saints, Jean-Claude Parisot continue d'intercéder pour les personnes en situation de handicap qui lui étaient si chères et dont il a si bien défendu la dignité. ■ **Gabriel de Serin**

PIERRE-MARIE CASTAIGNOS

Se marier et durer

Éd. Salvator, mai 2012, 228 pages, 17 euros



Pierre-Marie Castaignos a suivi une formation de thérapeute de couple. Il a rencontré beaucoup de couples mariés, et des jeunes se préparant au mariage. Dans ce livre d'entretiens avec le journaliste Yves Kerhuon, il passe en revue tous les aspects de la vie d'un couple. La visée de ce livre est claire dès le début : « *Comment construire un couple stable et fidèle dans la durée ?* »

Dans ce livre, beaucoup de remarques judicieuses pour aider les jeunes qui se préparent au mariage ou les couples mariés. Pierre-Marie Castaignos écrit : « *Tôt ou tard les couples découvrent qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre, mais qu'ils se font l'un à l'autre.* » Ce livre est aussi utile pour ceux qui préparent des couples au mariage, ou qui accompagnent des foyers chrétiens. 📖

BERTRAND VERGELY

La vulnérabilité, cette force oubliée

Éd. Le Passeur, octobre 2020, 288 pages, 20,90 euros



À l'opposé du présumé général, Bertrand Vergely démontre combien la vulnérabilité permet d'habiter le monde avec plus de force et d'harmonie. La vulnérabilité associée à la faiblesse est vécue comme un écueil dans notre société toujours encline à promouvoir la performance et la force. Pour Bertrand Vergely, il faut sortir de cette opposition fort-faible. Il faut pour cela que

la vulnérabilité soit entendue comme la capacité à être blessé et à sortir de ses protections pour pouvoir réellement rencontrer l'autre. Ainsi la vulnérabilité devient créatrice. Elle permet la vie sociale ; elle devient un viatique pour entrer dans la plénitude de la vie et donc de l'amour. Elle devient la plus grande force qui soit. Bertrand Vergely nous en dévoile les chemins. 📖

P. ÉTIENNE GRIEU

Les Jésuites et les pauvres du XVI^e au XXI^e siècle

Éd. Lessiu, février 2020, 174 pages, 14 euros



Les Jésuites sont souvent considérés comme s'adressant aux élites de la société. Sans doute parce qu'ils portent en eux une conscience forte de la responsabilité en ce qui concerne les affaires de la Cité. Mais il ne faut pas oublier que cette conscience inclut aussi le souci des exclus. Ce livre dévoile cet aspect inconnu de la Société de Jésus, celui de l'attention

aux pauvres, et ce depuis la conversion d'Ignace, en mémoire de celui qui a pris la livrée du Serviteur. 📖

SR VÉRONIQUE MARGRON

Un moment de vérité

Éd. Albin Michel, mars 2019, 192 pages, 18 euros

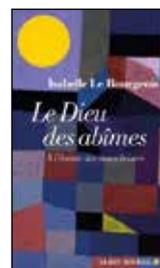


Un livre majeur sur la question éminemment douloureuse des abus sexuels dans l'Église. Dominicaine, théologienne présidente de la Corref, Véronique Margron explique clairement les causes et les dérives que révèle ce séisme au sein de l'Église. Elle nous donne à fonder notre espérance dans une réforme de l'Église qu'elle nous propose en douze points. 📖

SR ISABELLE LE BOURGEOIS

Le Dieu des abîmes

Éd. Albin Michel, janvier 2020, 192 pages, 17 euros



Isabelle Le Bourgeois est religieuse, psychanalyste et aumônier de prison. Elle esquisse avec délicatesse la souffrance intime de celles et ceux qu'elle visite et qu'elle écoute. Elle nous raconte le chemin de ceux dont la trajectoire de vie s'embourbe et s'égaré jusqu'à l'irréversible... À travers ces portraits et ses rencontres, ces instants de vie et de partage, elle donne un visage

à la fragilité. Du fond de ces abîmes, colère, désespoir, culpabilité, Isabelle le Bourgeois nous montre des âmes brisées qui appellent un dieu qui semble absent avec des accents de vérité qui touchent à l'universel et qui rejoignent souvent l'espérance. 📖

BERNARD SESBOUË

Comprendre l'Eucharistie

Éd. Salvator, janvier 2020, 192 pages, 228 pages



Le grand théologien Bernard Sesbouë nous donne à comprendre l'Eucharistie selon l'expression du cardinal de Lubac, comme lieu où l'Eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'Eucharistie. En reprenant les éléments théologiques qui composent les célébrations, d'une manière très pédagogique, Bernard Sesbouë éclaire ce qui se joue au cours de la messe et nous aide à mieux en vivre. 📖

PIERRE MAGNARD

Prier, c'est rendre grâce

Éd. Le Centurion, août 2020, 296 pages, 19,90 euros



Pierre Magnard, aujourd'hui âgé de 93 ans, nous donne là un livre plein de souvenirs vivifiants et lumineux. Il nous raconte sa vie en philosophie, jalonnée de rencontres et d'anecdotes de Platon à Bergson, d'Heidegger à Foucault. Il nous apprend à ne jamais négliger la sagesse des vieux maîtres. 📖

